



**PRIX
WENDREDI**

LA
SÉLECTION
2019

UNE SÉLECTION ÉCLECTIQUE POUR CETTE TROISIÈME ÉDITION

La littérature jeunesse est plurielle! En témoigne l'éclectique sélection du Prix Vendredi!

Romance, polar, roman d'anticipation, fiction... découvrez dans cette brochure les 10 titres sélectionnés par le jury qui, tous, illustrent l'audace et l'exigence de la littérature pour les adolescents.

Ce que diraient nos pères, Pascal Ruter, Didier Jeunesse

Dans la maison, Philip Le Roy, Rageot

Fraternidad, Thibault Vermot, Sarbacane

L'Estrange Malaventure de Mirella, Flore Vesco, l'École des loisirs

La bonne aventure, Fabrice Colin, Talents Hauts

La mémoire des couleurs, Stéphane Michaka, PKJ

Premier arrêt avant l'avenir, Jo Witek, Actes Sud junior

River, Claire Castillon, Gallimard jeunesse

Surf, Frédéric Boudet, MeMo

Un si petit oiseau, Marie Pavlenko, Flammarion

Le lauréat de cette troisième édition sera dévoilé le 14 octobre 2019 dans le grand hôtel parisien Le Cinq Codet, partenaire depuis cette année du Prix Vendredi.

PRÉSENTATION DU PRIX

Premier prix national de littérature adolescente, le Prix Vendredi a été créé en 2016 pour valoriser le dynamisme et la qualité de création de la littérature jeunesse contemporaine. Il récompense, chaque année, un ouvrage francophone, destiné aux plus de 13 ans, désigné par un jury composé de professionnels.

Le Prix est soutenu par La Fondation d'entreprise La Poste qui dote le prix d'un chèque de 2000 €, par la Sofia et par Je Bouquine.

Une première sélection de dix titres est dévoilée début septembre. Puis un lauréat est désigné en octobre en même temps que les autres grands prix de littérature.

En fonction de la qualité des ouvrages en lice, le jury se donne la possibilité d'attribuer des mentions à un ou deux autres titres de la sélection, pour récompenser l'originalité d'un sujet ou bien un jeune auteur prometteur.

36 éditeurs ont participé à cette troisième édition du prix : 404 édition, Actes Sud junior, Albin Michel, Ateliers Henry Dougier, Auzou, Balivernes, Beta Publisher, Casterman, Courtes et longues, Didier Jeunesse, Ecole des loisirs, Flammarion, Fleurus, Gallimard jeunesse, Gulf stream éditeur, Hachette, Hugo et cie, La joie de lire, Le Muscardier, Lucca Éditions, Lynks, Magnard jeunesse, MeMo, Milan, Nathan, PKJ, Poulpe Fiction, Rageot, Robert Laffont, Rouergue, Sarbacane, Seuil jeunesse, SNAG, Syros, Talents Hauts, Thierry Magnier.

LE JURY



Michel Abescat,
journaliste,
rédacteur en chef
délégué à
Télérama

Raphaële Botte,
journaliste
pour le supplément
Livres de
Mon Quotidien et
pour le magazine
Lire.



Marie Desplechin,
journaliste
et auteure de livres
jeunesse et adultes.

Philippe-Jean
Catinchi,
rédacteur culture
au *Monde*

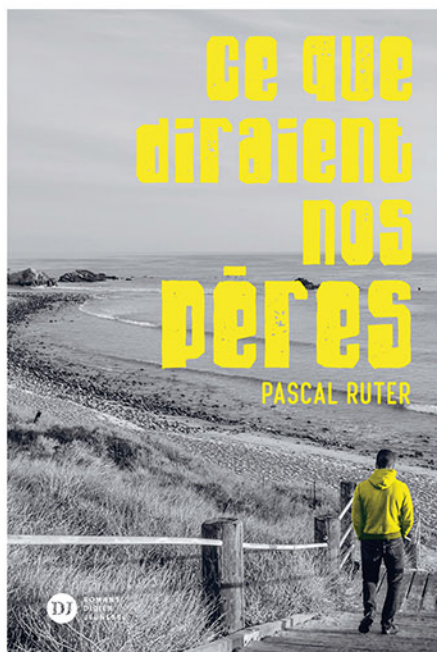


Françoise Dargent,
Rédactrice en chef
Culture au *Figaro*.
A écrit trois romans
pour la jeunesse.

Nathalie Riché,
critique en
littérature de
jeunesse, elle anime
le blog
Allonz'enfants
sur www.lexpress.fr.



Sophie Van
der Linden,
romancière
et critique,
est une spécialiste
de la littérature
pour la jeunesse
contemporaine.



infos
15 euros
14 x 21 cm
224 pages
18 septembre 2019
978-2278098255

Pascal Ruter Ce que diraient nos pères

ÉD. DIDIER JEUNESSE

Depuis qu'Antoine vit seul avec son père, un chirurgien accusé à tort d'une erreur médicale, rien ne va plus. Le garçon se laisse entraîner malgré lui par une bande d'ados accros à l'adrénaline : il est complice de vandalisme, de cambriolage... jusqu'à un braquage, où tout bascule. Dans ce crescendo de violence, il ne se reconnaît pas. Pourtant, il peut encore se battre pour sortir de cette situation. Antoine décidera-t-il de prendre enfin son destin en main ? Quand le courage devient rage de vivre, plus rien n'est impossible...

« – Mets ta capuche, ordonne Stéphane.

Antoine, tout en s'exécutant, s'aperçoit que les trois autres ont déjà couvert leur tête. Ce ne sont plus que trois silhouettes sombres, souples, animales, à peine distinctes de la nuit. Le coffre grince. Pendant que Gaëtan fouille dedans, Stéphane pose la pièce d'échecs, un roi noir, sur la rambarde du pont. Chaque voiture qui passe, sept ou huit mètres plus bas, fait vibrer le parapet et la pièce tremblote. Ces vibrations se transmettent à toute la nuit, et même au froid. Stéphane se penche, comme s'il cherchait à attraper quelque chose dans le vide. Le roi continue à vibrer à chaque passage, se rapprochant millimètre par millimètre du bord du garde-fou.

– N'aie pas la trouille, dit Stéphane.

Antoine se demande si Stéphane lui parle à lui, ou au roi. Il sourit, guette un signe de réconfort sur le visage de Stéphane qui murmure :

– Ça fait du bien un bon coup d'adrénaline, hein ?

– Oui.

Les deux autres reviennent. Ils tiennent entre leurs bras quatre de ces grosses pierres de meulière dont sont faites les maisons de la région. Antoine comprend. La stupéfaction dilue instantanément la peur qui le tenaillait. Il recule de quelques pas.

– Tu joues avec nous ? demande Arnaud.

Devant le silence d'Antoine, Gaëtan poursuit :

– Aux échecs.

Antoine regarde le roi sur la rambarde. À force de vibrer il s'est encore rapproché du bord, plus qu'une dizaine de voitures et il tombera sur l'autoroute.

– Les règles sont simples, dit Stéphane. On tire au sort l'ordre de passage. Celui qui touche en premier une bagnole avec sa pierre prend le roi.

Antoine voudrait hurler mais ses mâchoires sont cadennassées, il n'a pas le droit de se défilier, de refuser, lui aussi il doit jouer. Quelque chose d'intense le fascine, dans cette situation, le défi, le danger. Les trois autres, accoudés à la rambarde, ont l'air parfaitement détendus. Tout juste s'ils jettent un œil sur le roi noir qui, se découpant sur la lueur orangée des phares, se rapproche dangereusement du vide.

– T'es avec nous ? demande Stéphane d'une voix très douce.

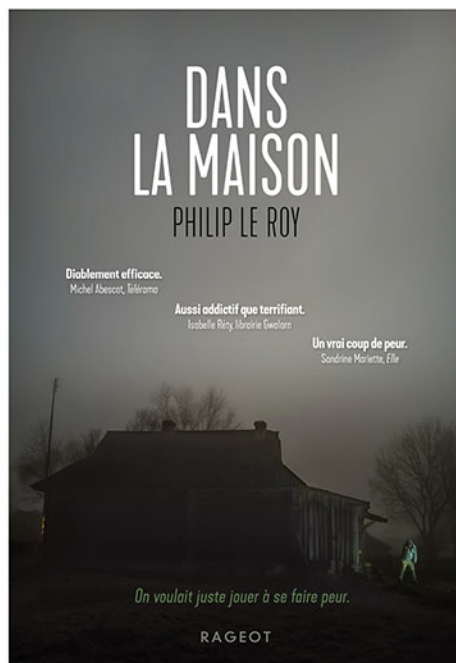
– Oui. »

Pascal Ruter est né en 1966 dans la banlieue parisienne ; il vit actuellement non loin de Fontainebleau et enseigne le français au collège de Milly-la-Forêt. Il partage ses loisirs entre la musique, le cinéma où il a la larme aussi facile que le rire, et les voyages.



© Danica Bijeljac

Pascal Ruter



infos
15.90 euros
14 x 21 cm
352 pages
13 mars 2019
978-2700259346

Philip Le Roy Dans la maison

ÉD. RAGEOT

Huit lycéens d'une section Arts Appliqués ont l'habitude de faire la fête le samedi soir dans une maison de campagne isolée. Pour changer, l'un d'eux propose d'organiser une « soirée frissons ». Le but du jeu : effrayer les autres, et les faire boire. Mais avec des ados aussi créatifs, les bonnes blagues laissent bientôt la place à des mises en scène angoissantes. L'ambiance devient pesante. Et quand un orage éclate, le groupe se retrouve coupé du monde.

Bientôt, des bruits étranges retentissent dans la maison, des pierres surgissent de nulle part, un garçon disparaît, puis une fille... La soirée bascule dans un huis clos horrifique.

« La musique s'arrêta brusquement en plein milieu d'un tube de Gorillaz. Les lumières s'éteignirent. Un son discordant traversa le salon. Un bruit de gorge s'étirait lentement sur une longue aspiration.

Les jeunes se regroupèrent derrière le canapé et allumèrent la lampe torche de leurs portables qu'ils braquèrent sur la mezzanine en direction du bruit. Un violent coup contre la porte de l'une des pièces d'en haut les fit sursauter. Puis un deuxième. Puis un troisième. De plus en plus violent.

– Ça vient de la chambre d'amis, les informa Quentin.

– Des amis de quel genre ? demanda Maxime.

Un quatrième coup fit trembler les murs et crier Quentin.

– Aïe !

Léa lui avait enfoncé ses ongles dans le bras.

– Elle est verrouillée ? interrogea Julien.

– Non, répondit Quentin. Il suffit de tourner la poignée et de tirer. Ce n'est certainement pas en tapant dessus de l'intérieur qu'elle va s'ouvrir.

– En ce cas, il y a quelque chose dans cette pièce qui ne sait pas se servir d'une poignée et qui essaye de sortir, constata Mehdi.

– Camille ? s'exclama Maxime en réalisant qu'elle n'était pas avec eux.

– Camille sait ouvrir les portes, souligna Julien.

– Elle est en train de vomir aux toilettes, ajouta Mehdi.

– Camille ! appela Quentin.

Il reçut en écho un nouveau coup contre la porte de la chambre du premier étage, plus violent encore. Celle-ci s'ouvrit comme si l'intrus qui se trouvait derrière avait enfin compris qu'il fallait la tirer et non la pousser. Quelque chose cavala sur la mezzanine.

– Là ! J'ai vu quelque chose, s'écria Marie qui arrosait de sa lumière le haut des escaliers.

– T'as vu quoi ?

– Je sais pas, ça se déplaçait trop vite.

– On aurait dit une... bête, commenta Julien.

Le bruit de gorge se fit à nouveau entendre en haut des marches.

– Un sanglier ? suggéra Julien.

– Un sanglier ne pousse pas ce genre de cri, souligna Léa.

– On s'en balce du cri du sanglier ! s'énerma Mehdi. Qu'est-ce que vous voulez qu'un putain de sanglier foute dans cette putain de chambre ?

Les lumières des portables convergèrent vers l'escalier qui

demeurait désert. Une forme noire dévala soudain

les marches quatre à quatre avant de se réfugier

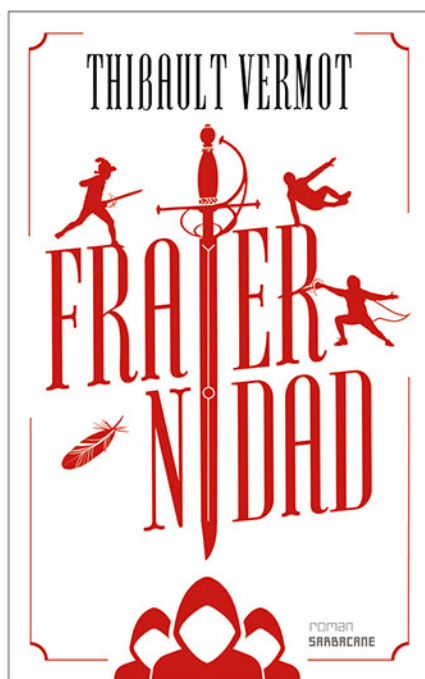
derrière un fauteuil. »

Grand prix
de littérature
policrière, Philip
Le Roy est l'auteur de
thrillers remarquables (*Le der-
nier Testament, La porte du Messie,
S.I.X.*). Également scénariste, il écrit
des web-séries (*The Way*) et des fictions
radiophoniques (France Culture). Il vit à Vence.



© Julianne Leroy

Philip Le Roy



infos
18 euros
13 x 21 cm
624 pages
Collection EXPRIM'
21 août 2019
978-2377312733

Thibault Vermot Fraternidad

ÉD. SARBACANE

Devon du Sud, Angleterre, 2019.

Ed Perry est un tocard. C'est l'avis de sa sœur, de sa mère, de Cliff, de Chloé, de tout le lycée.

Mais Ed Perry a un secret. Tous les vendredi soir, il loue un cheval, galope jusqu'à une planque, déterre son épée, agrafe sa cape et chevauche dans les bruyères, défiant le crépuscule sanglant.

Puis il revient à la vraie vie. Et il attend le prochain vendredi soir.

Sauf que cette fois-ci, les choses ne se passent pas comme prévu...

« Mais aujourd'hui, il n'avait pas le temps d'aller jusqu'aux portes du Manoir. Il piqua des deux talons, le cheval accéléra – si cela était encore possible – et porta Edward jusqu'au sommet de la plus haute colline des environs.

Arrivé là, Edward s'arrêta net, laissant son cheval souffler, abaissant la lame nue le long de son col ; puis, encore électrisé par la course folle, il se détourna du Manoir et fit pivoter Fenton De La Mare pour contempler le paysage qui s'étendait jusqu'au sud.

Il en profita pour allumer sa dernière clope, fumant d'une main, tenant les rênes de l'autre. *Si Chloe me voyait*, pensait-il. Cette idée lui gonflait le cœur, mais il n'alla pas plus loin.

Comme les nuages avaient fui, remballant leurs frusques le long de la côte du Devon pour hanter Brixham, Torquay ou la Cornouailles, on voyait maintenant jusqu'à la mer.

Edward demeura là sans bouger, jusqu'à ce que des frissons le prennent, l'air froid ayant séché la sueur qui couvrait tout son corps. Fenton De La Mare grogna et s'ébroua ; à l'ouest, le soleil palpita faiblement. Démanchant son gant pour lire l'heure à sa montre, Ed vit qu'il était temps de rentrer, s'il voulait arriver à temps pour fermer l'écurie avec les derniers pelletiers de crottin. *Triplefichtre !* pensa-t-il. *Le temps passe plus vite dans ce monde-ci que dans l'autre.*

Et en lui, quelque chose s'écroula : il fallait donc rejoindre la vraie vie... *Si j'étais dans un roman*, se disait parfois Edward, *je claquerais des mains, ce rocher pivoterait et ouvrirait une porte, et je n'aurais qu'à descendre quelques marches pour me trouver ailleurs.*

Où je pourrais exister.

Mais il n'était pas dans un roman. Il vivait dans le monde normal, où traînent des Cliff, des Mum et des Brittany. Et tandis qu'il descendait la colline au pas, le chapeau tombant sur les épaules, l'épée battant tristement le flanc gauche de Fenton, Ed pensait à toutes ces nuits passées les mains derrière la tête, à rêver une vie chevaleresque ; et il pensait aussi au moment où il avait *enfin* décidé de prendre les choses en main, il y avait deux ans de ça, en se construisant sa petite part de rêve dans ce coin reculé du parc de Fernworthy. »

Thibault Vermot est né à Dijon en 1985 et vit près de Rouen. Agrégé de Lettres, il enseigne au collège et dans le supérieur. Son premier roman, *Colorado Train* (Sarbacane, 2017) a connu un très bel accueil critique et a notamment obtenu une mention spéciale au Prix Vendredi 2017.



Thibault Vermot



infos
15.50 euros
15 x 22 cm
224 pages
17 avril 2019
978-2211301558

Flore Vesco L'Estrange Malaventure de Mirella

ÉD. L'ÉCOLE DES LOISIRS

Moyen-Âge. Les rats ont envahi la paisible bourgade d'Hamelin. Vous croyez connaître cette histoire ? Vous savez qu'un joueur de flûte va arriver, noyer les rats en musique, puis les enfants d'Hamelin ? Oubliez ces sornettes. La véritable histoire est bien pire, et c'est grâce à Mirella, une jeune fille de quinze ans, qu'on l'a enfin compris. Cette crève la-faim a un don ignoré de tous : elle voit ce que personne d'autre ne voit. Par exemple, elle a repéré cet homme en noir qui murmure à l'oreille de ceux qui vont mourir de la peste... Et ça lui donne une sacrée longueur d'avance. Y compris sur le plus célèbre dératiseur de tous les temps.

« Ce que je m'en vais conter eut lieu il y a fort longtemps, dans la bourgade d'Hamelin. Comme chacun sait, cette cité est sise dans les nordiques contrées du Saint Empire germanique. Là-bas se déroulèrent des événements terribles et inouïs.

Cette histoire a agité bien des langues. Elle a voyagé, a été maintes fois couchée par écrit. Peu à peu, l'affreuse malaventure est devenue un conte pour enfants. Une courte fable qu'on narre aux marmots avant le coucher, pour peupler leurs rêves de sordides images.

Les versions du conte varient selon les contrées, mais la trame en est toujours semblable. Or donc ! La voici : la ville d'Hamelin est envahie par les rats. Arrive un étranger, un jeune gaillard, attifuré à la diable. Il conclut un marché avec le bourgmestre. Au son de sa flûte, il envoûte les rats, qui le suivent comme des moutons. L'étranger les conduit hors de la ville, jusqu'à la rivière, où les nuisants se noient. Quoi fait, le jeune homme revient au bourg afin de quérir la somme qui lui est due. Mais le bourgmestre, en sa vile avarice, refuse de payer. Point ne se fait attendre la vengeance du joueur de flûte. Nuitamment, il retourne à la ville. Voici qu'il joue un nouvel air diabolique, lequel ensorcelle les cent trente enfants d'Hamelin. Les marmousets le suivent en dansant tandis qu'il les entraîne hors du bourg. Une jeune fille sourde, et un enfantelet boiteux, sont incapables de le suivre. Ils seront les seuls rescapés : comme il a fait des rats, l'étranger noie les enfants, avant de s'ensauver.

Voilà ce que dit le conte. Las ! N'écoutez point cette puérole historiette, glanée d'après les racontars et fableries des colporteurs. L'affaire ne s'est pas déroulée telle qu'on la dit. La véritable histoire est bien pire. »

Flore Vesco est née l'année de la sortie des "Aventuriers de l'arche perdue". Elle était donc destinée à devenir une aventurière des temps modernes. Comme pour toute héroïne, sa route fut semée d'embûches. Ayant survécu à bien des épreuves, elle s'est considérée suffisamment aguerrie pour écrire des romans.



Flore Vesco



infos
15 euros
15 x 22 cm
224 pages
22 août 2019
978-2362663437

Fabrice Colin La bonne aventure

ÉD. TALENTS HAUTS

Omblin vit seule avec ses deux perruches qu'elle appelle Maman et Papa. La jeune femme est tiraillée entre les conseils d'une voyante qui lui enjoint de cesser de vivre dans ses rêves et les menaces de M. Fitzpatrick, un homme à tête de crocodile rencontré dans une soirée mondaine, qui la pousse à l'immobilisme. À l'étage du dessous, vit Pierre, un artiste fantasque mal remis d'une trahison amoureuse. Les deux jeunes gens vont se chercher, s'éviter, se retrouver sur le toit de l'immeuble la nuit tout en ayant peur de se parler de jour. Omblin et Pierre vont-ils se tourner vers l'avenir et l'amour ou rester dans leurs souvenirs ?

« Elle prit une inspiration et se dirigea vers les escaliers. Pierre-je-ne-sais-plus-qui, donc. Qu'allait-elle lui dire ?

Elle posa sa main sur la rampe et commença à monter. Pas de panique, ma fille. Il s'agit juste de te montrer polie. De vivre en bonne intelligence avec tes semblables.

Arrivée devant sa porte, au cinquième étage, elle rajusta sa veste, ses cheveux, passa deux doigts sur ses joues comme si elle s'appliquait une peinture de guerre invisible, puis enfonça le bouton de la sonnette.

Une curieuse petite clochette se fit entendre à l'intérieur.

Il se tenait là, noir et gracieux, un chiffon à la main. La moitié de son visage était tartinée d'un blanc crayeux.

– Je suis venue pour m'excuser.

– De quoi ?

– Hier. Pour mes perruches. Je ne vous ai même pas dit merci.

Le jeune homme sourit. Bleus comme une mer d'été, ses yeux. Une mer dans laquelle on aurait eu toujours pied.

– Eh bien... Merci. D'être venue dire merci.

La poitrine d'Omblin se souleva.

– D'ordinaire, commenta-t-elle, stupéfaite par sa propre audace, en pareil cas, on propose à la personne d'entrer prendre un thé. À la cardamome, par exemple. On lui demande si on peut la débarrasser de sa veste, la personne sourit, non merci, je ne fais que passer. Et cetera.

Il fourra le chiffon dans sa poche. Une fois encore, il changea de pied d'appui. Tirillé par une envie pressante ?

– Je... Mon intérieur est en désordre.

– Si vous parlez au sens figuré, fit-elle en le contournant avec prestance, vous n'êtes pas seul dans votre cas.

Que fabriquait-elle ? Pourquoi s'invitait-elle ainsi chez lui, passant un doigt sur la commode de l'entrée ? Pas la moindre idée. Soudain, elle était terriblement curieuse d'en apprendre plus. Les gens vivent les uns à côté des autres – non : les uns au-dessus des autres –, et ils n'ont pas la moindre idée de qui vous êtes, de ce que vous faites et de pourquoi vous êtes seul. L'hiver approchait, avec son gros baluchon de mauvais souvenirs.

Peut-être était-il temps de se montrer

un peu plus entreprenante ? »

Fabrice Colin s'est illustré dans plusieurs domaines dont les littératures de l'imaginaire, écrivant pour la jeunesse aussi bien que pour les adultes. Son œuvre, déjà saluée par de nombreux prix littéraires, fait de lui l'un des écrivains les plus remarquables de sa génération.



© Katia Colin

Fabrice Colin



infos
17.90 euros
14 x 22 cm
432 pages
22 novembre 2018
978-2266273244

Stéphane Michaka La mémoire des couleurs

ÉD. PKJ

Si personne ne nous donne le goût du monde, pourquoi aurions-nous envie de le sauver ?

Mauve, un garçon d'une quinzaine d'années, se réveille dans une brocante. Il a perdu la mémoire et ignore comment et pourquoi il s'est retrouvé là. Très vite, il s'aperçoit qu'il peut lire dans les pensées. C'est le début d'un parcours semé d'embûches pour reconstituer son histoire. Tandis que le puzzle s'assemble pièce par pièce, Mauve, au-delà de son incroyable odysée personnelle, entrevoit l'avenir de l'humanité... et le rôle crucial qu'il va y jouer.

« Vais-je moi aussi me volatiliser dans des circonstances mystérieuses, trois jours seulement après mon arrivée ?

Je crois voir défiler le compte à rebours, les minutes qui s'égrènent avant ma disparition prochaine.

Anna est partie sans en dire davantage sur mes prédécesseurs. On dirait qu'elle a peur, qu'on lui a interdit de parler.

Car il y a un « on » derrière tout ça.

Le mot n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Elle a fait ce qu'on lui a demandé et continue de le faire. Est-ce pour me protéger qu'on fait tant de mystères ? Pour me mettre à l'abri ? M'épargner le châtement que j'encours pour un crime dont j'ai tout oublié ?

Reprenons les choses calmement. J'ai soixante-douze heures, non, quarante-huit, puisque mon premier jour vient de s'achever. Quarante-huit heures pour ne pas disparaître. Comment les mettre à profit ? En essayant de me faire à ma situation.

Je commence à comprendre ce qui s'est passé pour Rouge et Gris. Le choc de se réveiller dans un monde aussi étrange... En ayant perdu leur mémoire et leur couleur...

Mais ne voyons pas tout en noir. Anna et Lucie m'ont accueilli à la brocante. Je suis hébergé dans un endroit chauffé. Et André Renouvet, malgré son penchant pour le vert, semble ne pas exclure qu'on devienne amis.

Pour quelqu'un qui débarque, j'ai l'impression de ne pas m'en tirer trop mal. Un imprévu peut toujours arriver dans les prochaines heures, mais pour l'instant, je veux croire en ma bonne étoile.

Je m'approche de la fenêtre, une grande vitre carrée munie d'une poignée en métal. La poignée ne se laisse pas facilement manoeuvrer, mais au bout de plusieurs tentatives, le battant finit par s'ouvrir.

Un air frais s'engouffre dans la pièce. [...]

Un parfum de chlorophylle me rappelle le chewing-gum de Lucie. Une odeur vraie cette fois, bien plus revigorante qu'une imitation chimique. [...]

C'est la première sensation agréable que j'éprouve depuis mon arrivée.

Mes souvenirs ne remontent pas plus loin que mon réveil dans la réserve, mais ma mémoire associe déjà deux instants de la journée. Une sensation de paix, comme celle que j'ai captée chez certains clients de la brocante,

se répand en moi. Ce matin, je me suis réveillé la mémoire vide.

Mais à l'image de la chambre meublée du strict nécessaire où je vais pouvoir dormir,

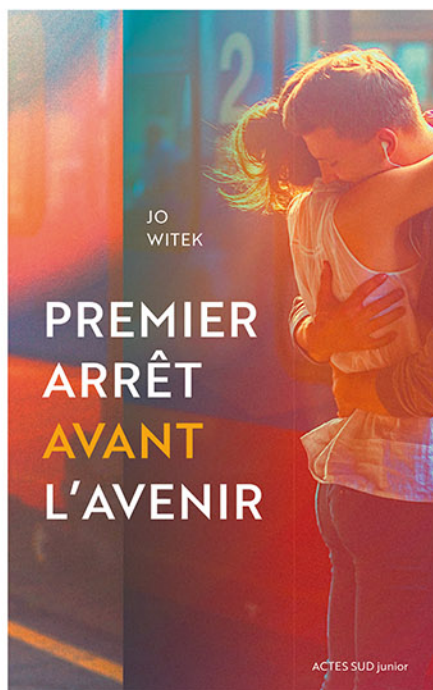
l'essentiel est là. »

Stéphane Michaka est né à Paris en 1974. Auteur de romans et de pièces de théâtre, il a signé pour la radio des adaptations remarquées de classiques du XIX^e siècle. Sa série en deux tomes *Cité 19*, parue chez PKJ, a conquis un large public parmi les adolescents et les adultes.



© Audrey Dufier

Stéphane Michaka



infos
14,90 euros
13,5 x 21,5 cm
224 pages
28 août 2019
978-2330124410

Jo Witek Premier arrêt avant l'avenir

ÉD. ACTES SUD JUNIOR

Pierre, brillant bachelier, quitte son lycée rural et un milieu modeste pour rejoindre Paris et une prépa d'excellence. La voie royale pour un pur outsider! Mais, dans le train, il rencontre Olympe. La jeune fille porte des dreadlocks, voyage sans billet, lit les penseurs anarchistes et doit partir pour une mission humanitaire en voilier. Voilà Pierre bouleversé qui doute, hésite, vacille. Pour la première fois, il peut décider seul : va-t-il bifurquer ?

« – Je t'offre un café, Pierre ?

Il dit oui. Oui à cette chance d'aller boire un café avec une fille comme elle, oui à la vie qui se déploie enfin, oui à sa nouvelle liberté de gérer son temps, son argent, ses envies comme il l'entend. Il dit oui et la suit, le sac sur l'épaule, remontant une à une les autres voitures, traversant les allées du train comme une star sur tapis rouge, fier de marcher derrière elle, fier d'être découvert avec une fille comme elle. "Un truc de mytho", dirait Enzo. Pourtant, il ne ment pas, il ne rêve pas, c'est à lui que la chance sourit. Il est léger. Il se sent gai. Il se dit qu'il a bien fait de payer son amende. Il a les pieds ailés d'un Mercure, la force d'un Titan, l'appétit d'un Gargantua, le courage d'un Lancelot. Derrière son dos, il est un héros et il pourrait la suivre ainsi jusqu'aux Enfers, espérant que contrairement à cet idiot d'Orphée, elle ne se retourne pas, qu'elle ne se retourne jamais et que cette balade dans les couloirs d'un train dure une éternité. Que le temps s'arrête dans cette voiture-bar déserte. Un beau décor pour une rencontre.

Elle commande les cafés, ils s'installent sur deux tabourets, côte à côte et face à la vitre. Elle ne prend pas de sucre et ôte ses sandalettes. Le paysage défile à trois cents kilomètres à l'heure dans un bruit régulier de bobine cinématographique qui se déroule devant eux. Il aperçoit son reflet dans le film. Au milieu des forêts, des prairies, des villages éloignés, devant les vaches qui passent et les fils électriques, il voit son visage à côté du sien. Le film rend super bien. *Un truc de mytho.*

– Alors, Pierre, tu es heureux dans la vie ?

La question n'a rien de léger, il veut l'être, alors il se raccroche à l'humour.

– J'ai combien de temps pour répondre à cette grande interrogation existentielle ? Elle rit. Elle rit merveilleusement. C'est incroyable de penser qu'il est responsable de cet éclat. Son rire est sincère, franc, presque enfantin. Aucun cynisme, pas de moquerie. Une cascade de joie jaillit d'entre ses lèvres. C'est délicieux. Soudain, il comprend Enzo et ses blagues pétaradantes à tout bout de champ dans les bals d'été. Son frère le sait depuis longtemps, lui le découvre, c'est délicieux de faire rire une fille qui nous plaît.

– Tu as exactement quarante minutes, lui précise-t-elle, après je serai descendue. Je m'arrête à Valence.

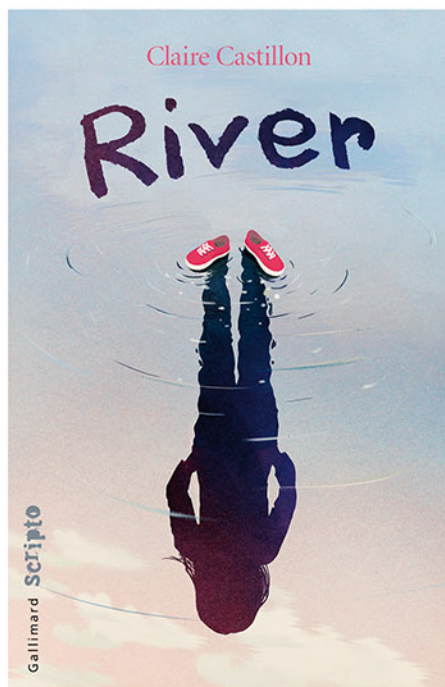
Elle ne va pas jusqu'à Paris. La nouvelle le déstabilise. Il n'a pas beaucoup de temps pour lui plaire. Il ne sait pas comment faire pour lui plaire. »

Au départ comédienne, Jo Witek se dirige assez vite vers l'écriture. D'abord pour le cinéma, en tant que scénariste et lectrice, puis pour la presse et la communication comme rédactrice. Depuis 2009, elle écrit pour la jeunesse. Chez Actes Sud junior, elle est l'auteure de plusieurs romans et d'un album illustré par Nathalie Choux.



© Florence Renere

Jo Witek



infos
10.50 euros
13 x 20 cm
192 pages
19 septembre 2019
978-2075128360

Claire Castillon River

ÉD. GALLIMARD JEUNESSE

River, c'est ma soeur. Ma soeur en moche, ma soeur en noir, ma soeur qui n'a rien à voir avec moi. On partage la même chambre, on respire le même air, mais je la plains et je m'en veux. Elle m'adore et je la comprends. Je suis la fille idéale de nos parents. Elle, comment dire... Vous connaissez le vilain petit canard ? C'est comme un boulet. Ma mère lutte. On en est à six thérapeutes par semaine. On voudrait tous qu'un jour elle se sente à l'aise en société. Dans la famille, ça va. Mais au collège ? Qu'est-ce qui se passe dans la cour avec les autres ? Je veille. Je suis la lumière au fond d'elle. Un jour, je l'éclairerai si fort qu'on prendra feu ensemble afin de former un seul et même être. Idéal.

Un roman psychologique intense sur une ado « différente » harcelée au collège. Et bien plus que cela : Claire Castillon sait comme personne nous emmener où elle veut, nous fourvoyer pour mieux nous surprendre et nous toucher.

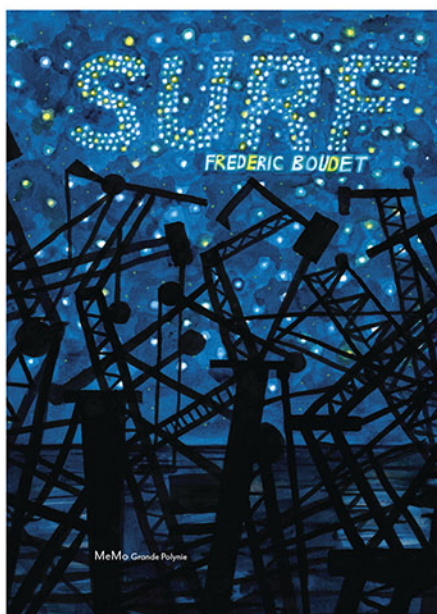
« Le jeudi, Alanka reste lui aussi à l'étude. Il est nouveau au collège, arrivé en début d'année, et il est la terreur de River, sauf quand elle le voit concentré sur le panier de basket. Au moins, quand il joue, il ne regarde pas vers elle. Il a une autre cible. Elle n'en parle jamais parce qu'elle a peur que les parents aillent en discuter avec monsieur Iratsoki, le proviseur, et que ça s'aggrave. Elle s'est tout de même confiée à moi. Quand River se confie, elle hésite toujours sur le même point : « ai-je raison d'avoir peur, ai-je raison de penser qu'Alanka ne m'aime pas ? » Alors elle cherche des preuves. Elle cherche la preuve qu'Alanka est bien le monstre qu'elle croit. Elle ne veut pas accuser à tort. Ma petite sœur est tordue mais elle reste juste. Au début, elle a cru à une amitié entre eux, parce qu'Alanka l'a souvent approchée pour lui parler ou lui proposer des sorties au parc, avec son groupe d'amis, trois autres garçons aux prénoms en T, Tom, Thib et Tanguy. Mais assez vite, elle a compris qu'Alanka l'approchait pour mieux se moquer d'elle, et l'imiter ensuite devant les trois T écroulés de rire. Dans ces situations désagréables, River ne rase pas les murs. Elle s'approche, elle regarde, elle participe. On se moque d'elle ? Elle monte au front. Ce côté crane énerve tellement Alanka qu'il interpelle les autres : « Eh les gars, elle n'est pas seulement agitée du bocal, River, elle est complètement demeurée ! » Et River reste campée devant eux, souriante, avec des mots un peu nuls parfois, comme « C'est celui qui le dit qui l'est ». Elle a appris ces phrases avec sa psychologue. Madame Proutsheur ne lui donne aucune phrase toute faite à répéter aux malfaisants. En revanche, elle aide River à trouver elle-même les solutions adaptées aux situations. Quand River raconte un problème, madame Proutsheur hausse les épaules et rassure River sur le fait que c'est à cause de ses trop nombreuses qualités que le monde lui semble si différent d'elle. River est censée ne pas trop prêter attention aux moqueries des autres et être persuadée qu'elle avance. Encore seule, pense River qui n'a rien contre l'idée d'avancer. Mais, à force d'avancer, ne finira-t-elle pas des kilomètres devant les autres, c'est-à-dire encore plus seule ? »

Claire Castillon a publié son premier roman à l'âge de 25 ans. Depuis, elle a publié de nombreux ouvrages pour les adultes (comme *Insecte*, *Les Merveilles*, *Rebelles*, *un peu*, et *Ma Grande...*) et pour la jeunesse. *River* est le premier roman pour ados qu'elle publie chez Gallimard Jeunesse.



© J.F. Page

Claire Castillon



infos
16 euros
15 x 21 cm
224 pages
Coll. Grande Polynie
22 août 2019
978-2352894216

Frédéric Boudet Surf

ÉD. MeMo

À Adam, de retour pour les vacances, Brest n'a pas grand-chose à dire. Ici, il faudra fuir les heures qui se traînent, comme Adam sèche les cours de son école de graphisme, comme la vie se débrouille sans enthousiasme.

Hors cadre, pourtant il y a des braises sonores sous les cendres. Emballé dans du plastique, un paquet de lettres fait résonner la voix de son père volatilisé et bel et bien définitivement disparu. Derrière ses Ray-Ban, l'ami télépathe, Jack-Nathan, traque ces pauvres canards de surfeurs, tout en exhortant Adam à arrêter de confesser les pop-corns du passé. Et il y a la vie enregistrée en sa plus infime sonorité déglinguée par Aeka, aussi furieusement allumée que Jack, les mots brûlants de Katel, les bouffées d'enfance.

Tout parle en fait. Maintenant, c'est à Adam de raconter.

Collection Grande Polynie dirigée par Chloé Mary.

« Ferme ta grande bouche, Jack, tu me fais perdre le fil, qu'est-ce que tu fous debout à cette heure ?

Et toi, pauvre type, j'en ai eu assez de lire les élucubrations de Lévine, je l'aime bien le gros type, mais il radote quand même pas mal. La littérature avant Bukowski est pénible : au lieu de dire clairement qu'ils ont juste envie de baiser, les mecs farfouillent avec leurs doigts, à défaut d'autre chose, dans les plis et replis du monde, histoire de voir s'il ne s'y trouverait pas un peu de tabac qui leur ferait comme un baume.

Je te ferai une fiche de lecture sur Karénine, surfeur ignare.

Jack sourit, allume un mégot trempé, il fait rouler la pierre de son briquet sous son pouce, le crissement taille un chemin de sable dans ses os, sa mâchoire crispée, son crâne entrouvert à l'écho muet de la nuit. S'il avait un frère, il s'appellerait Adam.

Si j'avais un frère, il s'appellerait comme toi, pauvre type.

Adam ouvre sa fenêtre, la silhouette de Jack tassée là-bas sur le toit de sa maison, des lueurs blêmes, belles, tout autour de lui la ville comme une couronne.

Si j'avais une sœur, elle s'appellerait Jack.

Petit malin, ça fait combien de temps qu'on se connaît tous les deux ?

Tu es né juste une minute avant moi, c'est ce que je l'ai lu l'autre jour dans le marc de café, ça fait presque quinze années que je dois supporter ton supposé droit d'ainesse.

Il entend le rire de Jack, il fixe le point incandescent derrière lequel il devine ses lèvres charnues, les deux hublots aveugles de ses lunettes de soleil, trous noirs où la matière disparaît.

Si tu osais plonger ta main dans les vortex qui me tiennent lieu d'yeux, tu palperais le cul trempé du bon Dieu !

On entend une sirène au loin, un navire de guerre, puis le feulement sépulcral d'un énorme animal enfoui dans la vase, il y cherche la trace des siens perdus depuis des millions d'années ; là-bas, juste à la jonction des eaux noires de la rade et de l'océan, le corps blotti contre l'écume d'un oiseau de mer, virgule blanche, indécise, morceau d'étoffe qui, peut-être, leur dévoile quelque chose.

Enfin, ils dorment. Muscles déliés, voix au repos.

Une lumière tendre, tissée de leurs respirations mêlées, luit aux fenêtres de leur chambre, juste avant l'aube. »

Dans la campagne sarthoise, Frédéric Boudet pêchait déjà la truite du Montana, avec un pistolet en plastique et un livre (Carver, Faulkner, Miller). De ces temps sont nés des nouvelles (*Invisibles*, éd. de l'Olivier) et des romans hantés par le Grand Esprit du continent de la littérature.



© D.R.

Frédéric Boudet



Infos
17.50 euros
15 x 24 cm
400 pages
2 janvier 2019
978-2081443846

Marie Pavlenko
Un si petit oiseau
ÉD. FLAMMARION

C'est un roman d'amour, de blessures, de renaissance, de reconstruction, de solitude, de fragilité. Il parle de ciel, d'horizons, du sauvage. Après un accident de voiture qui l'a laissée meurtrie, Abigail rentre chez elle. Elle ne voit plus personne. Son corps mutilé bouleverse son quotidien, sa vie d'avant lui est insupportable. Comment se définir quand on a perdu ses repères, qu'on ne sait plus qui on est, que la douleur est toujours embusquée, prête à exploser ? Grâce à l'amour des siens. Grâce aux livres. Grâce à la nature, au rire, aux oiseaux. Avec beaucoup de patience, peu à peu, Abi va réapprendre à vivre.

« Sa respiration s'est accélérée alors Abi essaie de se concentrer sur ses sensations, les muscles de sa main, les tendons qui s'allongent, les cercles dans le sens opposé.

Ce bras de métal fascine sa famille, mais de son point de vue à elle, il n'est qu'une plaie supplémentaire. La coque moulée autour de son épaule est lourde, rigide, en fait de bras, il s'agit d'un harnachement. De la lenteur, du métal, de l'effort, rien à voir avec la fluidité d'un bras. Rien de rien.

Coline soupire dans son dos.

– Je sais que c'est difficile, que je ne pourrai jamais vivre dans ma chair ce que tu ressens, mais je m'inquiète. Tu es éteinte, tu es... morne.

Abi pose son avant-bras, cesse de remuer. Pourvu qu'elle s'y habitue. Pourvu qu'elle finisse par s'habituer. À tout. Mais surtout à l'absence.

– C'est comme si avant, à l'intérieur, j'avais une grande forêt, pleine d'oiseaux et de promesses. Elle a disparu, Coline, tu comprends ? C'est comme ça. À la place, il y a des herbes jaunes, des mares sans eau, du silence et de la terre craquelée.

Coline ne dit rien pendant plusieurs minutes. Abi observe le reflet de son bras gauche. L'impair, là où devrait être le pair.

– Ne pars pas perdante, Abi, je t'en prie. Occupe-toi de ton avenir. Tu as dû renoncer, mais à toi de construire un autre rêve. Il est encore temps. Fixe-toi des objectifs pour avancer, te projeter, pouvoir enfin envisager the bright side of life.

Les bras en croix, Coline entonne à la façon des Monty Python :

– Always look on the bright side of life...

Coline a conscience que sa voix tremble, mais elle la pousse, elle veut emplir le vide de cette chambre, celui qui transpire par les pores de sa nièce.

– Moi je t'aime, même manchote. Même s'il te manquait un œil, une jambe, tes cheveux, une oreille, le nez, enfin, tu vois, quoi.

– Ouais. Je vois. Même si j'étais un tableau de Picasso. »

Marie Pavlenko est née à Lille au XX^e siècle. Elle a étudié les lettres modernes à la Sorbonne Nouvelle, a vécu en Jordanie, a été journaliste, scénariste. Aujourd'hui, elle écrit ce qu'elle préfère, des romans, pour petits et grands. Elle vit à Montreuil.



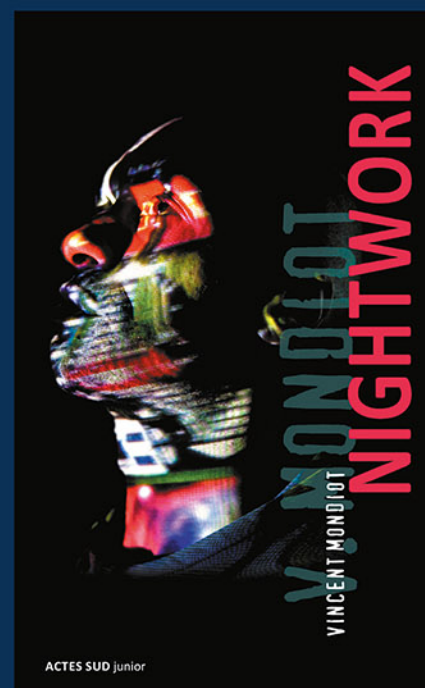
Astrid di Cavallanza © Flammarion

Marie Pavlenko

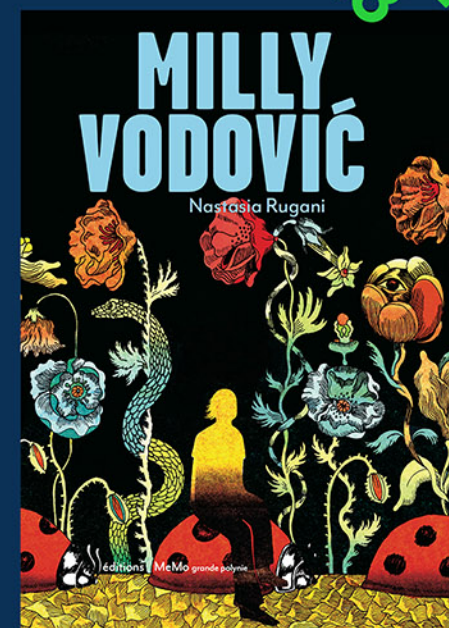
LAURÉAT
2018

Nicolas de Crécy
**Les amours d'un fantôme
 en temps de guerre**
 Éd. ALBIN MICHEL

Les amours d'un fantôme en temps de guerre est le premier roman illustré de Nicolas de Crécy, reconnu par ses pairs comme un dessinateur de génie. Nous suivons la destinée d'un jeune fantôme au cours d'un siècle guerrier, qui le mènera à s'engager dans la Résistance avant d'éprouver ses premiers émois sentimentaux. Un texte magnifique porté par des images d'une intense beauté.

MENTIONS
2018

Vincent Mondiot
Nightwork
 Éd. ACTES SUD JUNIOR



Nastasia Rugani
Milly Vodović
 Éd. MeMo



Suivez toute l'actualité
du Prix Vendredi
www.prixvendredi.fr
@PrixVendredi



contact
tduchenoy@sne.fr

